

TRIMBUR, Dominique. *De la Shoah à la réconciliation ? La question des relations RFA-Israël (1949-1956)*. Paris, CNRS Éditions, 2000, H7 p.

Martin Larose

Le projet des Amériques sept années plus tard  
Volume 32, numéro 4, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704364ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/704364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)  
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larose, M. (2001). TRIMBUR, Dominique. *De la Shoah à la réconciliation ? La question des relations RFA-Israël (1949-1956)*. Paris, CNRS Éditions, 2000, H7 p. *Études internationales*, 32 (4), 829-832. <https://doi.org/10.7202/704364ar>

l'antiquité) totalement dépourvus du raffinement apporté par la civilisation à travers les âges. Mais, il ne s'agissait pas là d'un état irréversible. Si on pouvait tomber dans la sauvagerie on pouvait selon les missionnaires en sortir. La torture pratiquée sur les prisonniers allait être le trait le plus souvent mis en évidence comme symptôme de comportements soi-disant sauvages. Pourtant, comme le signale l'auteure, la torture était bel et bien pratiquée sur une grande échelle en Europe.

Le chapitre 4 traite de cette question d'autorité ou de discipline que cherchèrent tant à imposer les missionnaires. Le laxisme dont faisait preuve les Indiens dans les relations parents-enfants ou, plus grave, envers les criminels, explique en partie les difficultés à faire accepter les règles (ô combien nombreuses de la foi nouvelle). Le souci de montrer la place revenant à l'autorité va préoccuper fortement Champlain dans sa recherche de la meilleure stratégie à suivre quand viendra le temps de sévir à l'encontre de deux meurtriers hurons. Raison d'État et volonté de faire preuve de fermeté, vont intervenir comme le montre l'auteure en s'attardant sur ce fait divers qui a perturbé le sommeil du fondateur de Québec.

Un dernier chapitre, peut-être le plus intéressant, aborde le problème suscité par les maladies nouvelles (dont la petite vérole) causées par le contact entre deux populations dotées de systèmes immunitaires différents. Les Hurons vont périr comme des mouches. Affaiblis, les Iroquois en profitèrent pour leur faire la guerre à laquelle firent suite les famines. Un

véritable cortège de malheurs et de misère succédera donc au passage des Jésuites qui tentèrent de faire comprendre aux Hurons que Dieu aime bien ceux qu'il châtie. Question de mettre leur foi à l'épreuve et leur faire ainsi mériter les avantages de la vie éternelle. Pas fous, les Hurons vont leur demander s'il n'aurait pas été préférable qu'ils évangélisent en premier lieu les Iroquois pour que Dieu les mettent, eux, à l'épreuve... L'auteure montre bien que l'objectif véritable recherché par les Jésuites, fidèles au fondateur de leur ordre, était de se porter soldats du Christ en vue de gagner le plus d'âmes possible quel que soit le prix à payer, la force faisant partie éventuellement de ce prix. La fin justifie les moyens : voilà un principe que n'ont pas inventé trois siècles plus tard les totalitaristes à tout crin.

Voilà un ouvrage qui atteint bien l'objectif fixé par son auteur : montrer à partir de quels mobiles ont agi ceux qui étaient convaincus du bien-fondé de leur mission. De cette façon il nous apprend autant sur eux que sur ceux que les auteurs des *Relations* pensaient faire connaître à travers leurs récits.

André JOYAL

*Département des sciences de gestion et  
d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

### **De la Shoah à la réconciliation ? La question des relations RFA- Israël (1949-1956).**

TRIMBUR, Dominique. Paris, CNRS  
Éditions, 2000, 447 p.

Alors que l'on pourrait croire à première vue que dans la décennie qui suivit la Seconde Guerre mondiale,

les relations entre Israël et l'Allemagne de l'Ouest ne furent dictées que par la mémoire de la *Shoah*, le livre de Dominique Trimbur – chercheur au Centre de recherche français de Jérusalem – démontre qu'il n'en est rien. Si le sujet n'est, de l'avis même de l'auteur, pas complètement nouveau, il faut souligner que la période 1952-1956 fut négligée en bonne partie par l'historiographie (pp. 11-13). Du point de vue méthodologique, et bien que les relations entre la RFA et l'État d'Israël ne devinrent formelles qu'en 1965, l'ouvrage se veut une histoire des relations diplomatiques. Dominique Trimbur cherche donc, à l'aide d'une importante quantité de documents diplomatiques, à retracer les motivations de chacune des parties prenantes des rapports informels développés entre les Israéliens et les Allemands de l'Ouest. L'auteur tente ainsi de débusquer les « forces profondes » – tant sur les plans politique, économique que culturel – qui influencèrent les acteurs prenant part à ces relations. L'interrogation principale qui guide l'historien est la suivante. Quel fut l'effet de ces « forces profondes » pour la « formalisation des rapports germano-israéliens » entre 1949 et 1956 ? En clair, en quoi celles-ci favorisèrent-elles ou freinèrent-elles le développement de relations entre Bonn et Jérusalem (pp. 17-18) ?

Pour parvenir à cet objectif, l'auteur entreprend son enquête avec la fin de l'année 1948, c'est-à-dire avant même la fondation des États israélien et ouest-allemand. De fait, les premières relations furent instaurées en octobre 1948 par l'établissement d'un consulat israélien à Munich, celui-ci étant accepté par les autorités militaires d'occupation. La période d'investigation du livre se conclut avec

l'année 1956 alors que la République fédérale refusa la proposition israélienne visant à officialiser les liens diplomatiques bilatéraux.

La thèse développée par Trimbur est la suivante. Bien que la *Shoah* et le problème des réparations aient constitué un double frein moral au développement de relations entre les Allemands de l'Ouest et les Israéliens, les deux clans manifestèrent rapidement un sens du réalisme qui a « conduit à une profonde modification des mentalités » (p. 15). Ce pragmatisme, qui de part et d'autre domina l'aspect moral après 1953, peut notamment s'expliquer parce que du point de vue strictement bilatéral d'abord, le procès du nazi Eichmann (1961) en Israël n'avait pas encore eu lieu et que l'Holocauste ne s'avérait pas, du moins pour le moment, un outil diplomatique israélien. L'heure n'était donc pas encore à une utilisation de la mémoire à des fins politiques dans le camp israélien. En second lieu, les relations internationales empêchaient que les rapports germano-israéliens ne soient strictement qu'une affaire bilatérale. En effet, la guerre froide et les difficiles relations israélo-arabes eurent très tôt une influence importante sur les rapports entre les Israéliens et les Allemands de l'Ouest. De ce fait, la problématique des relations entre Israël et la RFA se devait d'être traitée dans un cadre plus large.

Divisée en trois parties, la monographie examine en premier lieu la question des Juifs encore présents en RFA et le problème des réparations. Malgré le fait que Jérusalem refusait au départ toute reconnaissance de la RFA et toute intégration de celle-ci dans les institutions internationales (Israël

représentant tous les Juifs et la RFA étant « l'héritière juridique du III<sup>e</sup> Reich », Jérusalem dut demander aux autorités américaines, la permission d'ouvrir un consulat à Munich afin de venir en aide aux Juifs qui demeuraient encore sur le territoire ouest-allemand et qui désiraient émigrer en Israël notamment. Rapidement cependant, la question des réparations prit le dessus dans les rapports germano-israéliens, les quatre vainqueurs refusant de jouer le rôle d'intermédiaires entre la RFA et Israël à cet égard. Progressivement, des pourparlers s'engagèrent donc entre les Allemands de l'Ouest et les Israéliens mais il fallut attendre une déclaration favorable du chancelier Adenauer devant le *Bundestag* (Parlement fédéral) en septembre 1951 pour que les discussions soient définitivement lancées et pour rapprocher les positions des deux pays. Parce que le montant des réparations s'avérait trop élevé pour être payé en deutsche mark, les deux pays optèrent pour la solution de paiements en biens industrialisés, ce dont l'économie israélienne avait cruellement besoin. Le traité de réparations fut donc signé par les deux parties en septembre 1952 et l'on envisagea dès lors l'ouverture d'une mission commerciale israélienne à Cologne afin de permettre la mise en œuvre du traité.

La deuxième partie du livre aborde la période subséquente qui voit, à partir de 1953, l'adoucissement des positions israélienne et juive (c'est-à-dire des représentants de la diaspora) à l'égard de la RFA, l'évidente bonne volonté du gouvernement ouest-allemand dans l'affaire des réparations jouant un rôle dans cette évolution. La ratification du traité de

réparations par le *Bundestag*, l'urgent besoin d'aide de l'économie israélienne (alors que les Allemands de l'Ouest étaient ceux qui fournissaient l'aide la plus importante), la bipolarisation croissante du monde autour des deux superpuissances et la tendance pro-arabe du bloc communiste jouèrent aussi un rôle important en ce sens. Malgré ce « réchauffement » israélien, Dominique Trimbur illustre bien à quel point des réticences demeuraient présentes dans l'esprit des Israéliens quant à la formalisation des rapports avec les Allemands de l'Ouest.

La troisième partie de l'ouvrage se concentre quant à elle sur l'évolution de la position ouest-allemande sur toute la période étudiée. Au départ peu enclins à aborder la question de l'Holocauste et des relations avec les Israéliens, les Allemands de l'Ouest acceptèrent progressivement de traiter de ces problèmes, en particulier grâce au leadership du chancelier Adenauer. Après le traité de réparations, la position ouest-allemande évolua d'avantage, le ministère des Affaires étrangères (*Auswärtiges Amt*) considérant de plus en plus l'éventualité de se rapprocher d'Israël à la fois sur les plans économique, culturel et politique. Toutefois, le développement des relations germano-israéliennes engendra non seulement des protestations de la part de pays arabes mais incita ceux-ci à menacer de reconnaître l'Allemagne de l'Est, exerçant ainsi une pression sur une RFA revendiquant pour elle seule le droit de représenter l'Allemagne et interdisant de ce fait, toute forme de reconnaissance de la RDA (doctrine Hallstein). Ainsi, au printemps 1956, lorsque les Israéliens proposèrent de formaliser les rapports bilatéraux, les Allemands de l'Ouest

refusèrent à cause du jeu diplomatique des pays arabes.

Si la première partie de l'ouvrage aurait gagné à être synthétisée davantage, les deux sections subséquentes se révèlent intéressantes et illustrent très bien la complexité des relations germano-israéliennes coincées entre un douloureux passé à surmonter et un présent tout aussi complexe du fait de la guerre froide, de la division de l'Allemagne et du problème israélo-arabe. Dominique Trimbur utilise efficacement ses nombreuses sources par ailleurs puisées en Allemagne et en Israël mais aussi en France et en Grande-Bretagne. Cependant, peut-être aurait-il été bon d'équilibrer davantage les points de vue puisque les archives israéliennes consultées semblent beaucoup moins importantes, du moins en quantité, que les sources allemandes employées. Néanmoins, l'ouvrage constitue une belle contribution pour l'avancement des connaissances sur un sujet peu abordé par l'historiographie en français.

Martin LAROSE

Étudiant au doctorat en histoire  
Université de Montréal, Canada

## MOUVEMENTS MIGRATOIRES

### Turquie : les mille visages.

RIGONI, Isabelle (coord.), et al. Paris,  
Éditions Syllepse, 2000, 278 p.

Fruit d'un colloque international intitulé « Les transformations de la société turque contemporaine, en Turquie et en exil », cet ouvrage collectif vise à contribuer à une meilleure compréhension de la société et des migrations turques qui souffrent de l'avis de la coordonnatrice de l'ou-

vrage, d'une faiblesse à la fois quantitative et qualitative. Tout d'abord, parce que les études publiées sur la Turquie oscillent selon elle, trop souvent entre deux types d'interprétation extrêmes. L'interprétation optimiste insiste notamment sur les efforts de la « société civile » en matière de démocratisation après les trois coups d'État successifs et sur la rapide croissance économique en dépit d'une inflation galopante. Tandis que selon l'interprétation pessimiste, on assisterait à une dangereuse montée des islamistes, à une criminalisation de l'État et à une impasse dans le règlement de la question kurde. Si tous ces éléments se croisent effectivement au cours de la décennie 90, peu d'analyses rendent compte de leur extrême complexité, pas plus qu'elles n'en dégagent une problématisation convaincante en science politique et en sociologie. Ensuite, la coordinatrice rappelle que les migrants turcs souffrent particulièrement d'une image dévalorisée, parfois caricaturée, souvent stigmatisée, autant dans les sociétés d'accueil que dans certains milieux de la recherche en sciences sociales. Ce qui aboutit parfois à des dérapages médiatiques, comme celui de l'hebdomadaire *Der Spiegel* (14 avril 1997) qui présentait les jeunes germano-turcs comme des « criminels », des « fondamentalistes » et des « nationalistes ». L'ouvrage a donc pour ambition de lancer une réflexion sur les mutations majeures de la société turque contemporaine et leurs implications en immigration. Ces implications sont analysées à travers les recompositions familiales, politiques, religieuses des migrants en soulignant les mobilisations individuelles et collectives.